

⑤ Michel Dymyd

Situation confessionnelle en Ukraine à la veille de la visite du Pape Jean-Paul II

Est-ce que la visite du Pape Jean-Paul II de juin 2001 en Ukraine où, selon un calcul approximatif, il y a plus de 10 millions de catholiques, sera pour lui l'une des plus difficiles ?

Probablement pas car, en ce qui concerne l'accueil du Pontife Romain en Ukraine il faut avant tout prendre en considération l'hospitalité traditionnelle des slaves, la particularité de la mentalité chrétienne orientale et aussi une grande soif spirituelle de beaucoup d'ukrainiens. Cela en effet donne beaucoup d'espoir de réussite à l'événement.

Des complications possibles peuvent être provoquées par une situation économique et politique difficile du pays, par un désordre général qui est très souvent propre à beaucoup d'Ukrainiens, et en raison du seul caractère politique qu'essayent de donner à cette visite les représentants de la partie qui invite officiellement le Souverain Pontife en Ukraine, c'est-à-dire les fonctionnaires de l'État avec le Président en tête.

Une attitude semblable émane de ceux qui se font appeler les « vrais orthodoxes ». Les premiers croient que la visite soutiendra fortement l'État dans son devenir et sa reconnaissance internationale. Les autres, par contre, affirment qu'il représente un danger extraordinaire pour l'union de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie dans la construction d'un nouveau « Règne de Dieu sur

la terre » avec pour centre Moscou, et même pour l'identité nationale ukrainienne. Si les uns sont persuadés de ce que les fruits spirituels et politiques seront extraordinaires, les autres les estiment uniquement négatifs.

Il est clair que les deux points de vue sont loin du contenu réel de la visite, car l'expérience des visites du Pape dans beaucoup de pays démontre que leurs fondements et leurs objectifs sont tout à fait différents, comme le prouve notamment l'exemple de Cuba communiste.

Les voyages du Pape en Terre Sainte l'année passée, en Roumanie et en Inde en 1999, présentaient également de grandes difficultés à caractère politique, religieux et même autres, mais n'en sont pas moins devenus de grands succès personnels du Souverain Pontife.

Je voudrais vous présenter quelques groupes de problèmes politiques et religieux compliqués concernant l'Ukraine. Ceux-ci semblent souvent presque insolubles et il faudra parfois nous enfoncer dans l'histoire ou même dans les dogmes.

Une protestation officielle contre la visite du Pape en Ukraine n'a été exprimée que par l'Église Orthodoxe Ukrainienne du Patriarcat de Moscou (EOU PM), peut-être sous la pression du Saint Synode de Moscou.

Ainsi, l'Église protégée par l'État s'est retrouvée dans une situation d'opposition à l'État puisque la visite du Pontife Romain s'effectue à l'invitation du Président Leonid Kutchma. Cependant cette protestation ne peut pas avoir une influence sur la visite du Pape car, malgré tous les maux, le gouvernement ukrainien essaie de conserver une certaine démocratie. Les relations inter confessionnelles étant vraiment compliquées, ainsi que les circonstances

politiques graves, les hommes politiques considèrent la mission du Pape comme celle d'un pacificateur.

La situation religieuse actuelle en Ukraine se distingue par une grande hétérogénéité.

Sitôt après la proclamation de la démocratisation en URSS par M. Gorbatchov, des forces religieuses ont commencé à agir ; celles-ci ont proclamé leur hérédité particulière propre, liant étroitement leurs espoirs de développement avec l'indépendance et la liberté.

L'Église gréco-catholique ukrainienne (EGCU) a recommencé ses activités sous le régime soviétique, des Églises orthodoxes indépendantes sont également apparues : l'Église orthodoxe auto-céphale ukrainienne (EOAU) et l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Kyïv (EOU PK). Ces deux Églises se disent héritières des traditions de l'Église orthodoxe autrefois indépendante de Moscou.

D'autres Églises appartenant aux minorités nationales fonctionnent. La communauté religieuse judaïque a également augmenté considérablement, malgré une croissance inférieure à celle des musulmans. Notons que ces courants, de plus en plus différents, apparaissent sur la carte de l'Ukraine. D'autre part, nous observons que l'affirmation selon laquelle l'Ukraine est un pays orthodoxe est devenue commune. Il existe une politique protectionniste de l'État envers l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou et d'autres Églises dites nationales. Il faudrait en parler séparément, car cela a aussi certaines conséquences et il est nécessaire d'en indiquer les courants essentiels.

Mais la situation confessionnelle en Ukraine indépendante a beaucoup changé, spécialement dans deux directions.

Croissance et structuration des Églises

Une croissance naturelle et une structuration des Églises chrétiennes a eu lieu, qu'il s'agisse de l'Église Catholique Romaine - ECR; EGCU, EOU PM, EOAU, EOA PK -, ou des Églises protestantes.

Par exemple, même l'Église Gréco-Catholique Ukrainienne a atteint durant la période de l'indépendance un nombre record d'évêques de toute son histoire, ils sont 33 soit 25 dans la diaspora, et 8 en Ukraine.

Si en 1998, on a recensé 260 prêtres gréco-catholiques, aujourd'hui leur nombre est de 1872 ; l'histoire de cette Église n'a pas encore connu un nombre aussi élevé de prêtres. L'EGCU est constituée de 3388 communautés religieuses, 7 diocèses, 79 monastères, 12 établissements d'enseignement.

Le Comité des affaires religieuses a récemment constaté qu'en 2000 il y avait en Ukraine plus de 22 600 ecclésiastiques. Il faut noter tout de suite que dans ce nombre sont compris tous les pasteurs de toutes les communautés religieuses, même pseudo-religieuses qui représentent une partie importante de ce nombre puisqu'il a été enregistré plus de 105 confessions différentes.

L'Église la plus nombreuse est l'Église Orthodoxe Ukrainienne du Patriarcat de Moscou. Elle compte 7507 prêtres, 9150 communautés, 122 monastères, presque 2000 étudiants dans ses 15 établissements d'enseignement.

L'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Kyïv, troisième après l'Église gréco-catholique ukrainienne selon les indices quantitatifs enregistrés, compte 2182 prêtres et 30 diocèses. Cependant la qualité du clergé traditionnel laisse à désirer. Les membres de

l'Église ne sont pas toujours contents d'eux. Notamment la qualité de l'enseignement des nouveaux prêtres dans les Églises orthodoxes s'est appauvrie même en comparaison avec l'époque soviétique à cause du jeu de la concurrence existant entre les Églises des trois juridictions orthodoxes dans les affectations paroissiales.

Tendance à l'instabilité

Malgré les efforts du Comité d'État des affaires religieuses pour régler les conflits dans le milieu religieux, les problèmes latents sous le régime soviétique s'aggravent quand même.

Nous pensons à la désorientation spirituelle, aux conceptions du monde, et surtout à la position sociale si floue des gens. Ceux-ci sont en général prêts pour des changements divers venant de l'extérieur, rejetant toute responsabilité personnelle, non seulement par rapport à une loi écrite, mais aussi par rapport à leur propre conscience.

La « religion du peuple soviétique » formée par le matérialisme dialectique marxiste-léniniste est maintenant soutenue par l'irruption des idéaux et des aspirations égocentriques, fermés sur eux-mêmes, de la « société ouverte », ceux de la consommation et de la soif du pouvoir ; c'est aussi un problème confessionnel et religieux dans une certaine mesure.

L'incompréhension fréquente de la nature de l'Église et de la propre place que pensent devoir y tenir les laïques, aussi bien que le clergé est éloquente. Le passage libre d'une confession à une autre, effectué non seulement par des laïques mais aussi par des prêtres, est également fréquent. Comme le responsable du Comité des affaires religieuses de la région de Lviv Stepan Borutski l'a dit,

la tournée (parfois répétée) de toutes les juridictions possibles faite par des prêtres n'est pas blâmée par les évêques des Églises ukrainiennes parce qu'il est de leur intérêt de conserver le « personnel » c'est-à-dire les paroisses dont les « prêtres » sont les représentants.

La hiérarchie ecclésiastique au plus haut niveau considère ce problème comme inévitable dans la conjoncture actuelle. Cependant son attitude envers ce phénomène ne change pas par la suite.

Prolifération de groupes pseudo-religieux

Le vide spirituel dans les âmes des gens présente un terrain pour des processus nombreux de création des groupements pseudo-religieux, qui compliquent le travail pastoral général des Églises chrétiennes. Et cela ne porte pas à la consolidation des forces saines de l'Église ; au contraire, on abuse souvent de ce fait.

C'est une circonstance très favorable au développement du protectionnisme au sein de l'Église. Il existe un manque général d'idées et de principes humanitaires, démocratiques et, malgré cela, ou peut-être, justement à cause de cela, on observe une tendance à l'enregistrement des associations religieuses de plus en plus diverses : par exemple, les 40 communautés de la « Foi Paternelle Nationale Ukrainienne », fondée par Ivan Selenko aux USA dans les années 1970, ou le mouvement de la conscience de Krichna, etc. On a enregistré, en somme, des communautés néo-païennes de 6 courants différents et certaines d'entre-elles trouvent un accueil favorable dans les échelons supérieurs du pouvoir, beaucoup poursuivant une politique agressive pour attirer l'attention publique. Outre cela, les intellectuels de l'ère post-soviétique considèrent souvent le christianisme comme une religion judaïque, non nationale.

Dans cette situation, des sectes non chrétiennes venues de l'étranger, dont les émissaires travaillent librement sur le champ légal d'Ukraine, trouvent une place dans la société ukrainienne. Des scientifiques et des fonctionnaires importants disent qu'il n'y a pas d'Église d'État en Ukraine mais qu'il y a des Églises nationales. Quant à savoir quelle Église peut être considérée comme nationale, sur ce point, il y a des divergences importantes selon les spécificités de chaque région.

L'Église Catholique latine

Il est évident que l'Église Catholique Romaine de la région de Lviv est traditionnelle mais elle n'est pas considérée comme une Église nationale. Le pouvoir local, en la reconnaissant officiellement pour la forme, comme ukrainienne, c'est-à-dire composée de citoyens d'Ukraine, lui oppose une certaine résistance, l'écarte – car elle est étrangère à l'opinion publique, qui la considère comme un instrument de polonisation sur des positions et des niveaux de perception plus éloignés par rapport à l'Église gréco-catholique, également catholique, mais ukrainienne.

Cela explique le fait que des prêtres polonais venant en mission en Ukraine, veillent attentivement à utiliser la langue ukrainienne dans la liturgie. Ils essayent ainsi de s'intégrer dans la tradition et la culture locale, ce qui irrite encore plus les nationalistes qui y voient un grand danger du nivellement de l'image de l'Église nationale.

Cependant, la pratique pastorale des prêtres latins se heurte à la mentalité ukrainienne forgée durant des siècles à un autre rite, différences d'autant plus frappantes pour les catholiques d'avant le Concile Vatican II.

Le Métropolitain André Cheptytskyi en a déjà parlé dans son article daté de 1926 sous le titre : « Deux mentalités, orthodoxe et catholique », dans lequel il a notamment souligné le caractère juridique de la conception de l'Église romaine. Ce trait de caractère qui consiste à avoir l'attitude d'une Église belliqueuse est aussi propre aux chrétiens orientaux, mais elle est perçue et exprimée tout à fait autrement. Il en est de même pour beaucoup d'actes liturgiques des deux Églises.

La compréhension de mentalités différentes d'individus d'un même pays représentés par les deux Églises catholiques mentionnées est très importante pour comprendre le problème des rapports entre elles.

Dans une interview téléphonique, l'évêque latin Stanislav Padevski constatait qu'en Ukraine Orientale, par exemple dans la région de Vinnytsia, les Catholiques romains ne se heurtaient pas à cette incompréhension : il y avait plutôt une harmonie. – « Mais à Lviv également, il n'y a presque pas de conflits ». Il n'a pas mentionné l'avertissement de prêtres « semi-savants » de l'EGCU, rapporté par des fidèles et concernant leur confession dans les églises romaines : « C'est un péché ». Aussi compte-t-il sur le « charisme d'union » propre au Saint Père. D'autant plus qu'à la fin de l'année jubilaire une lettre pastorale commune a été rédigée par les évêques catholiques d'Ukraine. Les représentants des deux Églises catholiques ont lancé également un mot d'ordre commun relatif au programme du séjour de Jean-Paul II : « Jésus-Christ est la voie de la vérité et de la vie ». Généralement parlant, il insistait précisément sur le fait qu'il s'agit d'une seule Église mais de deux rites, bien que l'esprit évangélique ait parfois fait défaut dans leurs rapports.

Actuellement, l'Église latine en Ukraine possède sa propre conférence épiscopale, dirigée par le cardinal Marian Jaworski ; c'est le premier évêque latin en Ukraine, auquel le pape a conféré

la dignité de cardinal. Cette Église possède quatre diocèses et une administration apostolique dans la région Transcarpatique, 800 paroisses, et presque 700 églises. Elle a aussi plus de 400 prêtres – avant la guerre, les diocèses de Lviv et de Lutsk possédaient 1 300 églises, dont treize seulement subsistèrent sous les soviets, quand l'ECR n'était pas interdite, mais seulement limitée ; en 1939, il y avait là-bas mille prêtres, tandis que sous le pouvoir communiste il n'y en avait que huit.

Biens des Églises et autres statistiques réelles

Les indicateurs significatifs qui peuvent essentiellement aider à se rendre compte de la situation religieuse, de son développement et de l'état de droit, se lisent dans la distribution des maisons de culte inutilisées, et l'absence de principes concrets dans l'affectation des parcelles de terrain pour de nouvelles constructions. Les fautes de ce genre sont le plus souvent la cause de conflits « interconfessionnels ».

Monseigneur Ihor Issitchenko (EOAU) dit par exemple que le jugement sur les rapports patrimoniaux, c'est-à-dire de l'appartenance des édifices de culte inutilisés jusqu'à présent, s'effectue de façon volontariste. La construction de telle ou telle église dans une localité dépend dans une grande mesure d'un ordre des fonctionnaires au pouvoir, d'un parti politique représenté dans une mairie ou d'un personnage haut placé originaire de cette localité. Il est éloquent d'observer que l'année passée dans le petit village Tchajkino, dont Leonid Kutchma est originaire, une deuxième église de l'EOU PM depuis ces cinq dernières années vient d'être érigée.

« L'Église et la religion regagnent la position qui leur est due dans la société. En cinq ans, le nombre de communautés religieuses a augmenté de 5 000 et on en compte aujourd'hui 18 000,

selon le Président de l'Ukraine, le 23 août 1996 à la réunion solennelle consacrée au cinquième anniversaire de l'indépendance de l'Ukraine. L'éventail confessionnel s'est élargi de 37 à 65 confessions, courants et directions. On a rendu aux organisations religieuses presque 3 000 édifices de culte, près de 8 000 reliques provenant des églises. On en a érigé 1 165, et on construit presque 2 000 églises ».

On a pu constater qu'au cours de la première année de l'indépendance de l'Ukraine, 12 790 communautés religieuses ont été enregistrées et au cours des cinq années suivantes on n'en a enregistré que 5 692 de plus. En 1997, il y avait déjà 6 882 communautés d'église liées au Patriarcat de Moscou, l'EGCU avec ses 3 098 communautés occupait la deuxième place, l'EOU PK en possédait 1 529, tandis que l'EOAU en avait 1 167.

Au mois de janvier 1999, les données numériques concernant les effectifs des Églises de l'Ukraine étaient les suivantes (voir les tableaux ci-après)

Les statistiques démontrent que les protestations contre l'oppression et la mainmise des Églises schismatiques et des Gréco-catholiques sur des biens des autres Églises ne sont pas fondées.

Par exemple, en 1999, 7 911 communautés de l'EOU PM possédaient 806 bâtiments et leur pourcentage en édifices de culte (73.3 %) était beaucoup plus élevé que celui des Églises dites « nationales » telles que l'EOU PK et l'EOAU.

Au premier semestre de l'année 2000, 24 000 organisations religieuses ont été enregistrées dans le registre d'État, y compris 12 500 Orthodoxes, soit 3 800 pour l'EOU PK, presque 9 000 pour l'EOU PM, plus de 1 000 pour l'EOAU. Durant toutes les années de l'indépendance, 3 500 édifices destinés au culte ont été remis

EFFECTIFS DES EGLISES EN UKRAINE

Eglises	Nombre général de communautés	Communautés fonctionnant, mais non enregistrées	Nombre de prêtres	Nombre d'églises et autres édifices de culte	Nombre de monastères	Nombre de moines et de nonnes	Pourcentage d'églises par rapport au nombre de communautés
EOU PM	7 911	85	6 568	5 806	105	2 982	73,3
EOU PK	2 178	9	1 743	1 330	17	88	61,0
EOAU	1 022	2	543	641	2	4	62,7
EGCU	3 198	14	2 161	2 553	73	1 274	79,8
ECR	751	7	410	606	33	252	80,6
TOTAL	15 060	110	11 056	10 936	230	4 600	/

Eglises	Nombre général de communautés	Communautés fonctionnant, mais non enregistrées	Nombre de prêtres	Nombre d'églises et autres édifices de culte	Nombre de monastères	Nombre de moines et de nonnes	Pourcentage d'églises par rapport au nombre de communautés
Union des chrétiens baptistes évangéliques (CBE)	1 740	41	2 324	866	0	0	0
Autres CBE	152	55	304	38	0	0	0
Union des chrétiens de foi évangélique	874	81	1 337	446	0	0	0
Autres évangéliques	214	144	422	52	0	0	0
Témoins de Jéhovah	300	214	1 067	109	0	0	0
Réformistes de Transcarpathie	99	1	45	97	0	0	0
Luthériens	43	2	29	14			
Vieux Croyants	51	14	38	43	2	7	
Eglise apostolique arménienne	14	/	8	/	10	/	/
Juifs	96	6	54	53	0	0	0
Musulmans	258	23	273	101	0	0	0

aux Églises ; on en a construit 4 000. « Par conséquent, les besoins des fidèles ont été satisfaits à 75 % », fit remarquer Vitalij Bondarenko l'an passé.

Ensuite, le chef du Comité des affaires religieuses et des nationalités a souligné le danger apporté par les missions étrangères des religions non traditionnelles : « Près de 7 000 prédicateurs viennent en Ukraine chaque année ».

Cette observation témoigne, dans une grande mesure, de la méthode xénophobe élaborée déjà en Russie tsariste ; « ses sages » principes d'État ont été empruntés par les fonctionnaires gouvernementaux ukrainiens. Une pareille politique gouvernementale avec à côté une influence de plus en plus étendue de l'EOU PM est éloquent.

« Pays orthodoxe »

Dès son annexion à l'Empire Russe en 1654, l'Ukraine représente pour lui une extrême importance, un diamant précieux dans la couronne impériale. Le facteur religieux y joue son rôle. Malgré de grandes et fréquentes collisions, malgré les rejets fréquents des idées proposées, elle représente le pays qui détermine dans la plus grande mesure les traits de l'orthodoxie russe. C'était de l'Ukraine que les scientifiques-théologiens les plus érudits venaient au centre de l'Empire. En Ukraine, il y avait beaucoup de vocations, de paroisses, de clergés, et la foi y restait toujours vive. Même sous le pouvoir des bolcheviks c'était en Ukraine que la foi restait la plus forte et la plus active.

Après l'agression soviétique vers l'Ouest, en 1939, qui a réussi grâce au pacte de Molotov et Ribentrop, l'Ukraine Occidentale, comprenant la Boukovyna, la région Transcarpatique, la Galicie et

la Volynie, possédait toujours le plus grand nombre d'églises et de prêtres.

Si au moment du déchaînement de la guerre il y avait selon un calcul approximatif, quatre mille églises dans toute l'Union Soviétique, c'était presque uniquement grâce aux chrétiens d'Ukraine, parce que sur le reste du territoire de l'URSS la quantité d'édifices de culte en fonction ne dépassait pas une centaine, alors qu'avant la révolution il y en avait plus de 54 000 en activité.

Bien que les circonstances actuelles soient tout à fait différentes, même après le changement de la carte confessionnelle, l'Ukraine, surtout l'Ukraine occidentale, garde toujours cette position de leadership sur toute l'étendue de l'ex-URSS.

Court rappel historique : entre l'Est et l'Ouest européen

Bien que le christianisme occidental ait été présent sur le territoire de l'Ukraine, d'après les données documentaires, dès le XIV^e siècle, ces terres restaient toujours et avant tout sous l'influence du christianisme oriental.

En effet, la tradition byzantine y a été présente dès le début. Elle est apparue pendant le baptême de la Rous' de Kyïv et c'est du cœur de l'Ukraine que la christianisation des slaves orientaux a commencé. L'Église était alors unique, mais présentait des particularités différentes en Orient et en Occident.

Les historiens sont enclins à voir, dans le choix du christianisme oriental de Volodymyr, des facteurs plutôt pratiques que dogmatiques. C'est-à-dire que la soumission de l'Église à un monarque correspondait mieux à la mentalité du grand-duc païen, qui, même

après le baptême, n'éprouvait pas le besoin de partager le pouvoir avec un autre.

L'Église vivait une large autonomie que Byzance accordait à ses satellites, cette dernière ayant acquis, l'expérience de diriger adroitement ses colonies à l'aide des leviers spirituels. Elle était aidée par l'aspiration à l'authenticité de son christianisme, manifestée souvent et même plus tôt par le peuple ; c'est ce qui transparaît lors du choix du premier métropolite ukrainien Ilarion. Le clergé orthodoxe de la Rous' de Kyïv dépendait de la chaire de Constantinople jusqu'au partage de l'Ukraine, d'après l'Accord d'Androussiv entre la Russie et la Pologne, conclu en 1667 et renouvelé comme « la paix éternelle » neuf ans après.

Ensuite, le clergé est passé sous le pouvoir de Moscou, qui avait déjà acquis la dignité de Patriarcat. L'idée de la Troisième Rome n'existait pas encore, cependant, l'Église du Patriarcat de Moscou manifestait des tendances impérialistes qui se sont révélées peu de temps après.

Depuis la soumission des Ukrainiens orthodoxes à la Russie et jusqu'à présent encore, le Patriarcat de Moscou traite ces terres comme son « territoire canonique ». La réalité, c'est que rien n'a changé depuis la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine le 1^{er} décembre 1991.

En 1990, le Patriarcat de Moscou lui a accordé le droit d'autonomie ce qui représente un statut d'Église canonique, reconnue par d'autres Églises orthodoxes. Soulignons ici, qu'avant cette date, le métropolite de Kyïv était considéré comme l'Exarque de l'Ukraine.

L'Église Gréco-Catholique Ukrainienne

Les origines

L'Église Gréco-Catholique Ukrainienne est apparue dans l'histoire comme une conséquence des circonstances géopolitiques, comme un vrai trésor du peuple ukrainien. Elle constitue à la fois l'expression et un signe de reproche pour la conscience des chrétiens séparés, notamment de ceux de l'Europe centrale et orientale.

Dès le début de la christianisation en Ukraine, des contradictions entre l'Est et l'Ouest se manifestaient. Après que la Rous' de Kyïv eut perdu son indépendance d'État, eurent lieu des passages fréquents d'une grande partie du territoire de l'Ukraine vers les États voisins souverains de Hongrie, de Lituanie, de Pologne, d'Autriche, où l'élite dirigeante était formée par l'Église catholique romaine. Comme nous l'avons déjà mentionné, des structures latines surgissaient parallèlement aux anciens diocèses de la Métropole de Kyïv dès le XIV^e siècle.

Compte tenu des particularités des circonstances politiques et parfois du développement historique, la hiérarchie de la Rous' de Kyïv aspirait au retour à l'unité avec l'Église de Rome. Elle a participé aux conciles de l'Église occidentale de Lyon en 1245, de Constance en 1418. Le métropolite de Kyïv Isidor a pris une part active dans l'union avortée de Florence entre l'Est et l'Ouest en 1439.

Dans l'État Polonais-Lituanien, lorsque les liaisons entre Constantinople et l'épiscopat orthodoxe se sont considérablement affaiblies – Constantinople vivait elle-même une période de ruine – et qu'une vague de protestantisme venant de l'Ouest déferla, le Synode des évêques orthodoxes de Brest-Litovsk prit la décision d'accepter la juridiction de la Chaire romaine, à condition de

conserver le rite byzantin, ainsi que d'autres particularités, en jugeant bon le catholicisme post-tridentin comme exemple d'organisation du travail pastoral.

Une autre incitation à cette démarche était aussi celle que, dans l'État protestant-latin occidental, les ecclésiastiques orientaux avaient un rang de citoyen inférieur, aussi l'union devait-elle également assurer la liberté politique pour l'ethnie ukrainienne – on retrouve le même modèle plus tard, en 1646 à Oujhorod.

L'Ukraine et son Église, écartelées

L'union ne pouvait pas être acceptée par tout le clergé orthodoxe, aussi bien que par une partie importante des fidèles de la métropole de Kyïv. En 1620, une hiérarchie parallèle a surgi et a été reconnue par la Pologne en 1632. Ainsi, un schisme officiel s'est produit au sein de l'Église de Kyïv.

En 1654, les parties centrale et orientale de l'Ukraine ont été soumises au tsar moscovite. Peu de temps après, en 1686, la métropole orthodoxe de Kyïv est, elle aussi, passée au Patriarche de Moscou.

Depuis ce temps-là, l'État Russe s'efforce toujours de mieux s'affermir et l'Église Ukrainienne qui en faisait partie devenait un instrument de la politique de l'unité de l'État.

En ce qui concerne les Uniates, toutes les fois que la Russie étendait son influence sur des territoires ukrainiens voisins, les répressions frappaient cette confession, et la conversion à la religion d'État, c'est-à-dire à l'orthodoxie était de mise. On a liquidé l'Union d'abord en 1835, puis définitivement en 1876.

En revanche, en Galicie qui d'abord faisait partie de la Pologne, et après sa chute est passée dans l'empire d'Autriche, l'Église ruthène, liée à Rome, – qui sous le règne de Marie-Thérèse a été nommée gréco-catholique –, a pu embrasser presque tous les chrétiens orientaux. Elle est devenue le plus grand facteur de l'identité nationale, de la vie culturelle et religieuse des Ukrainiens.

Au début du siècle passé, les aspirations du peuple ukrainien à sa propre autodétermination ont été très affirmées par l'un des plus célèbres hiérarques de cette Église le métropolite André Cheptytskyi (1901-1944).

L'Église des catacombes

Pendant l'occupation soviétique, l'Église gréco-catholique a été frappée d'une vague immense de répressions. À la fin du mois de février et au début du mois de mars 1946, le soi-disant Synode de Lviv, organisé sous l'inspiration du Ministère de la Sécurité Nationale (MSN) a liquidé l'Union et incorporé ses fidèles et ses biens à l'Église orthodoxe russe (EOR) consentante et complice. Les indociles, y compris tous les évêques, le clergé nombreux, des moines et des laïcs, ont été mis en prison, exilés ou torturés à mort. Un peu plus tard, les répressions communistes ont atteint les fidèles de l'Union d'Oujgorod.

Le diocèse gréco-catholique de Moukatchevo n'a été officiellement liquidé qu'en 1949. Mais en 1947 déjà, un jeune évêque Téodor Romja, âgé de 36 ans, a été tué ; en dépit des menaces explicites il n'avait pas accepté de rompre l'Union avec Rome. Les fidèles du diocèse de Moukatchevo et les biens ont été également transmis à l'EOR.

Donc, en Ukraine jusqu'à une époque récente, l'Église gréco-catholique, officiellement proclamée auto dissoute, devenue clandestine, subissait des persécutions, le plus souvent pour « nationalisme », et « activités subversives ». Bien qu'il y ait eu des essais pour légaliser la hiérarchie dans les années 1960 pendant le « dégel » de Kchrouchtchov, le vrai commencement de sa renaissance se situe vers la fin des années 1980.

Au mois de février 1989, après de longues interventions des évêques de la diaspora ukrainienne, et l'attitude ferme du locumtenens de l'Église clandestine en Ukraine, l'archevêque Volodymyr Sterniuk aidant, la première communauté de l'église de la Transfiguration a été enregistrée à Lviv.

La renaissance de l'Église gréco-catholique

Puis, le processus de la légalisation de l'EGCU s'est transformé en avalanche. Au printemps de 1991, l'archevêque majeur, le cardinal Ivan Myroslav Lubatchivski, chef de cette Église, est arrivé à Lviv en provenance de Rome, où il vivait en exil.

Aujourd'hui, l'EGCU compte huit diocèses en Ukraine. En outre, il y a Moukatchevo, qui est soumis directement au Siège Romain. Quant aux rapports avec les autres Églises, l'EGCU a déclaré ses aspirations ocuméniques bien avant sa nouvelle légalisation.

Même au temps de l'interdiction et de l'exil, elle déclarait par l'intermédiaire de Sa Béatitudo Myroslav Lubatchivski sa volonté de réconciliation avec l'Église orthodoxe : en 1987, ce dernier écrivait une lettre, adressée au Patriarche de Moscou, sous le titre : « Nous tendons notre main de pardon, de réconciliation et d'amour ». Il a répété ce geste à Lviv le 7 avril 1994, en écrivant une lettre pastorale « Sur l'unité des Saintes Églises ».

L'archevêque Volodymyr Sternuk a toujours manifesté une grande disposition de coopération avec ses frères orthodoxes. Ainsi, dans ses interventions, celui-ci insistait souvent, non seulement sur l'unité transcendante de la vérité, mais aussi sur l'unité nationale fondée sur la tradition religieuse commune.

L'Église gréco-catholique, lien entre Rome et l'orthodoxie

Le chef, récemment élu de cette Église, le cardinal Lubomyr Huzar, est un représentant de la communauté monastique, fondée par Clément Cheptytskyi, frère d'André Cheptytskyi. Les moines Studites, dont les moeurs et les règles de prières sont celles de l'Orient chrétien, représentent un essai de vie plus authentique de l'EGCU, plus conforme à son identité spirituelle et ecclésiale.

Lubomyr Huzar, théologien, dont la thèse de doctorat a traité des aspects œcuméniques des écrits d'André Cheptytskyi, est bien connu des frères orthodoxes grâce à leurs rencontres fréquentes, leurs dialogues, et à la profondeur de ses déclarations, qui malgré le vernis de l'instruction européenne, porte la charge d'une révélation divine particulière et extraordinaire.

Il a commencé son activité épiscopale en Ukraine comme exarque de Kyïv et Vychgorod ; bien que sans trône diocésain il a été reconnu de tout le monde à Kyïv. « La lumière de vos prières ardentes, vos réflexions sages, vos actions archipastorales mûrement pesées ont été aperçues et appréciées il y a déjà longtemps au-delà de la communauté de l'Église gréco-catholique. Votre attitude profondément spirituelle, vraiment chrétienne, s'imposait toujours extraordinairement ... Votre fine perception du rôle de la tradition religieuse orientale dans notre monde post-industriel actuel est aussi utile pour nous, chrétiens orthodoxes, dans la

recherche de notre identité, du rite byzantino-ukrainien, de l'héritage des Saints Pères, en perspective de la mission salvatrice de l'Église », – a dit le 28 janvier de l'année en cours l'archevêque Ihor Issitchenko, chef du service administratif de la Patriarchie de l'EOAU en félicitant Sa Béatitudo Lubomyr à l'occasion de sa montée sur le trône de l'Archevêque Majeur de l'EGCU.

« L'EGCU évolue comme l'Église *sui iuris* Ukrainienne en union avec le Siège Apostolique Romain, elle est une Église-Soeur pour les autres Églises *sui iuris* et jouit des mêmes droits qu'elles », affirme le projet de *Conception œcuménique* de l'EGCU, publié l'année passée.

Ce document fixe également l'attitude envers les Catholiques d'Ukraine de rite latin : « Les deux Églises possèdent leurs propres structures hiérarchiques et canoniques, leurs vases sacrés et d'autres particularités de la vie religieuse. ... La coexistence sur le même territoire de deux Églises, qui font partie d'une seule Église catholique, est la meilleure preuve de ce que l'Église du Christ n'est pas liée qu'avec une seule tradition et peut s'incarner dans des cultures différentes, qu'elle ne conserve pas simplement, mais enrichit mutuellement.

« Cette coexistence, n'est cependant pas privée de certaines difficultés; – est-il dit ensuite, en montrant tout de même une plus grande sympathie pour les frères chrétiens orientaux –. L'EGCU est inquiète et partage l'inquiétude des Orthodoxes ukrainiens sur certains aspects de l'activité de l'Église catholique romaine sur le territoire de l'Ukraine qui sortent du cadre de la tutelle spirituelle des fidèles du rite romain ».

Puis, la « Conception », en montrant les conséquences négatives du manque de relation entre l'héritage chrétien de la tradition de

Kyïv et l'identité ethnoculturelle des Ukrainiens, ce qui a été la source de malentendus et de conflits dans le passé, propose de réviser et de résoudre ce problème en collaboration avec le Saint Siège Romain dans l'esprit de « l'Instruction sur l'application des prescriptions liturgiques du Code des Canons des Églises Orientales », article 10, qui parle de « claire condamnation de toute tentative d'éloigner des fidèles orientaux de leurs Églises, favorisant l'acquisition de forme de pensée, de spiritualité et de dévotion, non cohérent avec leur propre patrimoine ecclésial ».

Il est à noter que les cercles académique de l'EGCU manifestent un grand intérêt à la collaboration avec leurs frères orthodoxes. Il est éloquent que dans son discours d'inauguration le nouveau recteur de l'ATL, l'abbé Borys Goudziak a exprimé le désir que, dans un proche futur, le vice-recteur de l'Académie soit un Orthodoxe.

Le document « Conception œcuménique de l'EGCU » prend de même une attitude constructive par rapport au problème de la séparation des Églises orthodoxes d'Ukraine et par rapport aux relations avec elles : « L'EGCU ne se charge pas de juger la légitimité des essais de l'Église orthodoxe d'Ukraine (PM), l'EOUPK, l'EOAU, qui existent aujourd'hui, de représenter l'orthodoxie en Ukraine.

Dans ses rapports avec les Églises mentionnées, l'EGCU s'appuie sur le principe que les trois Églises possèdent l'héritage commun de l'Église de Kyïv. L'EGCU ne considère pas la division actuelle au sein de l'Orthodoxie d'Ukraine comme désirable ou légitime, au contraire, elle faciliterait n'importe quels pas vers la réconciliation inter orthodoxe en Ukraine et vers l'union des expressions actuelles. L'EGCU y « voit le gage de la renaissance spirituelle de l'Ukraine ».

De même, on y parle aussi délicatement des aspirations des ces Églises vers l'autocéphalie : « L'EGCU ne peut pas avoir une attitude bien déterminée en ce qui concerne la date concrète et les voies menant à l'obtention de cette autocéphalie, jugeant ces choses-là d'une compétence exclusive des Églises orthodoxes ». Cependant dans sa politique envers les autres Églises, l'EGCU se guide sur le principe que la résolution du problème de la réconciliation des Églises en Ukraine n'est pas possible si l'on néglige les intérêts particuliers d'une quelconque juridiction.

Soif de l'autocéphalie et division de l'orthodoxie

Il existe donc actuellement les trois Églises orthodoxes mentionnées indépendantes au sein de l'orthodoxie d'Ukraine⁴¹. Elles sont parfois agressives l'une envers l'autre, du moins dans leurs déclarations et en ce qui concerne les biens d'églises. Elles sont mutuellement indépendantes. Il y a ainsi une soi-disant Église orthodoxe autonome, dirigée à Lviv par l'évêque Petro Petrus.

L'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Moscou

Commençons notre analyse par la plus nombreuse des ces Églises, celle « canonique ».

L'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Moscou dispose d'une grande autonomie par rapport à l'EOR. Bien qu'elle l'ait obtenue encore avant la déclaration de l'indépendance de l'Ukraine au mois d'octobre 1991, cette décision était déjà trop tardive, parce qu'à la fin des années 1980, une partie du clergé

⁴¹ Le soir de l'arrivée du Pape Jean-Paul II à Kyïv, l'Église orthodoxe du patriarcat de Kiïv et l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne se sont rapprochées et ont passé un accord.

local, aspirant à l'indépendance, exigeait déjà une importante autonomie par rapport au patriarcat de Moscou.

Chaque fois que l'occasion se présentait, il rappelait que c'était de Kyïv que le christianisme était venu en Russie, c'est pourquoi l'indépendance par rapport à Moscou est au moins la restitution de la vérité historique.

Le patriarche de Moscou ne pouvait pas être d'accord avec un tel argument, notamment avec l'idée de l'indépendance ecclésiale de l'Ukraine, compte tenu du niveau de la vie religieuse sur les terres ukrainiennes. Il faut de même noter que déjà sous le pouvoir soviétique l'orthodoxie ukrainienne jouissait d'une grande autonomie. Dès 1918, le soi-disant exarchat d'Ukraine existait au sein de l'EOR ; c'était une entité ecclésiale avec une large autonomie organisationnelle, quoique dans le cadre de l'Église russe. Le dernier exarque avant la création de l'entité nommée EOU PK (dans les années 1966-1990) était le métropolite Philaret Mychajlo Denysenko, actuellement Patriarche de Kyïv et de toute l'Ukraine de l'EOU PK.

La résolution formelle pour une large autonomie de l'exarchat a été adoptée par le Synode de l'EOR les 30 et 31 janvier 1990, c'est-à-dire encore à l'époque soviétique. Les 25 - 27 octobre de la même année l'exarchat a été supprimé et l'Église orthodoxe ukrainienne a été créée comme une entité ecclésiale autonome, qui est quand même soumise au patriarcat de Moscou.

La résolution a été prise trop tard, non seulement vu l'état d'esprit de la société ukrainienne et ses exigences, mais aussi, vu les raisons historiques.

Le problème de l'autocéphalie, c'est-à-dire de l'indépendance de l'Église ukrainienne, après l'incorporation de l'Ukraine par la Russie, a surgi pour la première fois peu de temps après la chute

du régime tsariste, en 1917. Cette question a été posée au Concile général, qui s'est réuni au mois d'août de la même année, la première fois dans l'histoire de l'Église russe, pour discuter les plus importantes affaires d'Église, y compris le retour de la forme synodale de gouvernement à celle du patriarcat, supprimé par le tsar Pierre Ier en 1700.

Le 20 janvier 1918, les partisans de l'autocéphalie ont convoqué à Kyïv un Concile d'Ukraine, mais le 22 février, après l'entrée en ville des bolcheviks, ses assises ont été interrompues.

Le 20 juin de la même année, quand les Allemands ont chassé les bolcheviks, le Concile a recommencé ses travaux sous la direction du métropolite de Kyïv Antonij Kchrapovytskyi. Les partisans de l'autocéphalie ont alors remporté la victoire par un vote de 250 voix contre 80. Le 22 juillet, après de vifs débats, a été approuvée la Résolution sur le gouvernement suprême provisoire de l'Église orthodoxe d'Ukraine, « basée sur les principes de l'autonomie (...) et en union canonique avec le patriarche de toute la Russie ». L'Église russe a entériné cette résolution le 20 septembre 1918, le dernier jour de son Concile, interrompu par les bolcheviks, reconnaissant l'autonomie de l'EOU mais n'acceptant pas son autocéphalie.

Peu de temps après, en 1919, cette affaire est reprise par les partisans de Simon Petlura, une personnalité politique ukrainienne connue, qui fondent « l'Église Nationale Ukrainienne ». Cette idée ne s'est réalisée qu'après l'établissement définitif du pouvoir soviétique en 1921 ; officiellement cette Église a existé jusqu'à la fin de 1930 quand, durant un « Concile Extraordinaire » à Kyïv, elle a pris la décision de se dissoudre. Avant cette période une grande terreur s'est déclenchée dans l'État des Soviets : c'était le temps des épurations staliniennes, visant tous ceux qui, du moins

théoriquement, étaient soupçonnés de manque de loyauté envers le « grand chef ». En réalité, l'EAOU était extrêmement loyale, presque obéissante au pouvoir soviétique, mais quand même le moment est venu où elle a dû cesser d'exister.

Alors, la réalisation des rêves d'indépendance de l'orthodoxie ukrainienne a été ajournée de presque un demi-siècle, jusqu'au temps des vrais changements politiques en URSS, c'est-à-dire durant la fin des années 1980.

Nous avons déjà mentionné, qu'en 1990 le patriarche de Moscou a supprimé l'exarchat de l'Ukraine et a établi à sa place l'EOU, toutefois dans le cadre de l'EOR. Ce n'était pas une autonomie identique à celle de l'Église orthodoxe de Finlande, du Japon ou du Sinaï ni même à celle de Crète. Ces Églises sont en principe indépendantes, l'Église-Mère ne fait que ratifier les chefs que ses Églises élisent elles-mêmes.

L'EOU, elle aussi, a le droit d'établir et de changer des diocèses, de nommer des évêques, etc. De plus, le chef de cette Église est membre permanent du Saint Synode du patriarcat de Moscou, en qualité de représentant de son Église, de même que tous les autres évêques font partie de l'épiscopat de l'EOR.

La signature du Métropolite de l'Ukraine suit toujours immédiatement celle du Patriarche Aleksij, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on sait qu'en Ukraine exercent 35 évêques, 7 500 prêtres sur un effectif total de 17 500 prêtres de l'EOR appartenant à l'EOU PM et que sur 13 000 paroisses, 9 000 paroisses se situent en Ukraine.

À présent, cette Église conserve l'apparence d'Église ukrainienne, mettant l'accent fortement sur les besoins pastoraux, mais en manifestant le plus souvent un caractère pro-russe très net. Malgré la rhétorique approuvative et l'attribution de l'échec actuel de l'idée de la création de l'Église orthodoxe ukrainienne aux fautes de Philaret, ce problème prend parfois un caractère tout à fait diffé-

rent dans des interventions privées des évêques, aussi bien que dans des interviews diverses. Quant on recherche cette idée, celle de l'indépendance de l'Ukraine sur le site Internet « pravoslavie.ru », on voit qu'elles sont classées parmi les péchés capitaux qui ne peuvent pas être lavés, même par le sang.

Selon l'évêque de Lviv et de Drohobytch, Augustyn, l'échec de l'affaire est dû au Métropolite Philaret Denyssenko, chef précédent de l'Église en raison des essais pour résoudre le problème d'une façon communiste. Dans cet interview, intitulé : « Avec les Catholiques nous sommes amis dans nos malheurs communs » l'archevêque explique qu'« aujourd'hui personne n'a besoin de l'idée de l'autocéphalie, excepté ses partisans peu nombreux en Galicie et en Volynie. Mais pour nous autres, même le statut actuel est un luxe, car l'Église autocéphale, en jouissant de ses droits, doit assumer également une immense responsabilité par rapport au monde orthodoxe entier et aux autres Église autocéphales. Nous autres, nous avons beaucoup de droits, mais nous n'avons aucune responsabilité. ».

Quant au patriotisme de l'Église, monseigneur Augustyn croit que c'est plutôt l'état de guerre qui est le facteur de sa manifestation : « À mon avis, c'est une sottise de juger du patriotisme de l'Église en Ukraine actuelle, en temps de paix, quand des dizaines de partis politiques à orientations différentes existent ». L'archevêque Augustyn, qui travaille à Lviv, est un hiérarque important de l'EOU PM. Il est responsable des liaisons de l'Église avec le ministère de la Défense nationale et avec celui des Affaires intérieures ; il est le Chef de la Commission théologique synodale mais il est aussi conseiller spirituel de l'Union des confréries orthodoxes de l'Ukraine, dont la tendance est nettement pro-russe.

Au mois de mars 2000, il est devenu membre du groupe consultatif concernant le dialogue avec l'Église gréco-catholique ukrainienne.

Après un essai manqué pour obtenir l'autocéphalie, le métropolite Philaret a été destitué du poste de chef de cette Église. Dès le 27 mai 1992, c'est le métropolite de Kyïv et de tout l'Ukraine Vladimir Sabodan, élu au Synode extraordinaire à Kharkiv, qui dirige l'EOU PM. Comme son prédécesseur, il est l'un des plus expérimentés hiérarques orthodoxes. Dans le passé, tous les deux ont travaillé en Europe Occidentale.

En 1966, après avoir été consacré évêque, Sabodan a été tout de suite désigné au poste de vicaire du diocèse de Moscou et représentant au Conseil Mondial des Églises à Genève, et responsable de la paroisse russe de Genève. À Genève, il a fait notamment connaissance avec le futur patriarche de Constantinople Barthélemy I^{er}.

« Quant à l'unique Église autocéphale de l'Ukraine, nous croyons que c'est une bonne idée. Mais il faut que ce soit une Église légitime et canonique, reconnue de toutes les autres Églises. On le désire actuellement, mais il n'y a pas de mécanisme pour réaliser cette idée. Des hommes politiques proposent une sorte d'assemblée générale : où réunir tout le monde, ôter des chapeaux blancs des chefs et les unir tous. C'est une résolution superficielle de la question. Penser de cette façon, seuls le peuvent des gens qui ne connaissent ni les canons de l'Église, ni sa nature, ni ses possibilités —, a-t-il dit récemment dans une conférence de presse à Odessa (septembre 2000, extrait d'un site Internet officiel de l'EOU PM).

Relations entre l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou et l'Église gréco-catholique ukrainienne

Le dialogue entre l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Moscou et l'Église gréco-catholique n'a commencé qu'en juillet 1998. La rencontre a eu lieu à Vienne à l'invitation du cardinal Franz Koenig, ancien archevêque de Vienne, et de la Fondation « *Pro Oriente* » d'Alfred Shtirneman. Cela n'a été qu'un début de conversation qui n'est pas simple : comme on le sait, c'est justement le renouvellement des activités de l'EGC en Ukraine qui a été la cause de l'interruption du dialogue catholique-orthodoxe qui, jusqu'à ce moment-là, avait été mené avec succès.

Il faut indiquer aussi l'absence de progrès et de résolutions de la Conférence théologique internationale mixte qui a eu lieu à Bari en 1997, bien que la conférence précédente de Balamand, en 1993, ait été fructueuse. Elle a constaté à un fort degré la reconnaissance ecclésiale mutuelle, mais blâmé catégoriquement l'uniatisme, comme méthode et modèle d'union.

Cependant, même les résultats de Balamand n'ont pas satisfait les Orthodoxes, qui plus tard ont rejeté la plupart des résolutions, notamment celles concernant des offices à tour de rôle dans les localités avec une seule église. De fréquents reproches à l'adresse de l'EGCU sur sa mainmise violente sur des églises aussi bien que des accusations de prosélytisme sont devenus pour des représentants de l'EOR presque un expédient rhétorique dans leurs discours sur l'arène internationale.

« C'est toujours la même rengaine et cela me fait mal, a dit monseigneur Bernardo Antonini, vicaire de l'Administration Apostolique en Russie centrale, dans son interview pour radio Vatican, peu de temps avant une réunion de la Commission théo-

logique internationale mixte à Baltimore, les 9 - 18 juillet 2000. – Le prosélytisme est une vieille accusation, selon laquelle nous sommes « chasseurs des âmes » (*venator animarum*).

À vrai dire, il y eut parfois des abus, pendant la première étape quand nous allions en Russie en qualité d'évangélistes et c'était un peu offensant pour les Orthodoxes. Mais maintenant, je rejette les accusations de prosélytisme : si l'on entend par prosélytisme la proclamation du Christ, je voudrais pécher par prosélytisme, même des heures après la mort. La question de l'Union est une autre chose. En 1949, Staline a remis aux orthodoxes tout ce qui appartenait aux Catholiques parce que lui, comme Hitler, voulait mettre fin à l'Église catholique.

Maintenant nous recouvrons nos droits. Il y a eu peut-être des abus. Certaines communautés essayent de récupérer des églises, vite et de force. Ce n'est pas bien, le Pape a demandé de ne jamais utiliser la force. Mais nous avons nos droits à nous : il serait injuste de rejeter toutes les accusations, mais il est vrai que les Orthodoxes ne veulent nous restituer aucun bien d'église. Ce problème est encore plus compliqué que les accusations de prosélytisme ». Rien n'a été décidé à Baltimore à propos des questions litigieuses. Et quand Aleksij II a publié une lettre d'accusation aiguë contre les Catholiques persécutant les Orthodoxes (le journal « *Corriere della Sera* » du 3 août), c'est Nina Kovalska, ambassadeur de l'Ukraine près le Saint-Siège, et Lubomyr Huzar, alors Evêque-auxiliaire du Chef de l'EGCU, qui ont donné une réponse argumentée, en démentant la déclaration. On rejette quand même la faute sur les Gréco-catholiques.

Augustyn, archevêque de Lviv et de Drohobytch, déclarait que la réunion de Vienne n'avait rien en commun avec le dialogue œcuménique. Ces pourparlers ne poursuivaient aucun but œcuménique, ils avaient pour raison d'être la résolution des questions

concrètes, liées à l'hostilité entres chrétiens. » - (interview pour le journal « Region » du 15 août 1998), ajoutant en fin exprimé l'espoir que « le processus de la restitution historique se propagerait également parmi les Gréco-catholiques ».

Hostilité de députés au voyage du Pape

Une autre chose complique encore le dialogue. Malgré un grand nombre de conflits liés aux questions des biens des églises, dans les villages où il y a un édifice de culte et deux communautés différentes, le pourcentage des églises, qu'on retient de force, est beaucoup plus élevé là où la partie en conflit est une communauté de l'EOU PK ou celle de l'EOAU, et non celle de l'EOU PM). Les Gréco-catholiques ukrainiens ne veulent pas renoncer aux liens d'amitiés avec les représentants des hiérarchies des deux juridictions orthodoxes « schismatiques ». Par contre, ils les soutiennent dans leur devenir, en évitant plutôt au plan de la vie quotidienne les rapports avec les fidèles de l'EOU PM.

Une adresse d'un groupe de députés pro-russes du Parlement de l'Ukraine au Patriarche Barthéleméos I^{er} est très éloquente à cet égard :

« Le Concile de l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Kyïv, avec le concours des représentants de l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne, qui s'est tenu sous la présidence de Philaret Denyssenko à Kyïv, les 9 et 10 janvier 2001, a encore une fois confirmé que le pas suivant, après la création de l'Église autocéphale ukrainienne sous Votre égide, sera une nouvelle union de cette confession avec les Gréco-catholiques, ce qu'ils déclarent officiellement. ... Les invitations pour visiter l'Ukraine, qu'on vous a envoyées ainsi qu'au Pape de Rome, se situent dans le cadre d'un

complot anti-orthodoxe : au mois de mai le Patriarche Œcuménique reconnaîtrait le schisme de l'Orthodoxie de l'Ukraine et au mois de juin le Pape Romain effectuerait l'union des schismatiques avec les Gréco-catholiques. Il y a ceux qui, en vous invitant en Ukraine Vous ainsi que le Pape Romain, espèrent la reconnaissance canonique des groupes schismatiques d'Ukraine par le Patriarche œcuménique et leur union ultérieure avec les Gréco-catholiques.

La création artificielle d'une « Église autocéphale ukrainienne », son union ultérieure planifiée avec les Gréco-catholiques sont réalisées contrairement aux aspirations du peuple orthodoxe d'Ukraine et de l'unique Église orthodoxe canonique, comme on l'a fait pendant les temps tragiques de l'Union de Brest-Litovsk. C'est pourquoi, en nous adressant à Vous, Votre Sainteté, nous rendons hommage à ce souci que le Patriarche œcuménique a toujours eu pour la conservation des principes de l'Orthodoxie mondiale, de sa pureté et de sa force.

Nous comptons sur Votre sagesse pastorale, sur la compréhension par Votre Sainteté du caractère néfaste des processus mentionnés pour le peuple ukrainien.

Le but dans lequel Vous avez été invité, aura des conséquences imprévues et apportera une discorde dans notre pays et dans notre foi ».

Grygorij Kuzmenko, évêque de Zhytomyr et Novograd-Volynsk, a écrit, au nom du clergé de son diocèse, une lettre un peu différente au Pontife Romain Jean-Paul II : « Nous ne comprenons pas du tout l'attitude de l'Église catholique romaine par rapport au pseudo-patriarche Philaret et par rapport à la confession schismatique du patriarcat de Kyïv. Dans la région de Zhytomyr, le diocèse catholique romain avec le patriarcat de Kyïv et avec les hérétiques de la secte « Église du Nouveau Testament », organisent des prières, des chemins de croix et des processions religieuses communes, ce qui provoque l'indignation légitime des Orthodoxes de Zhytomyr ».

L'Église ukrainienne orthodoxe autocéphale

La plupart des hiérarques et une partie des fidèles de l'EOAU, a surgi dans les années 1920 et a renouvelé ses activités pendant la Deuxième guerre mondiale, grâce à une partie du clergé qui a émigré en Pologne et puis, à la fin de la guerre, aux États Unis et au Canada. Sur la base des communautés orthodoxes qui existaient déjà là-bas, ils ont fondé l'Église orthodoxe ukrainienne.

En 1988, avec la vague de démocratisation, a commencé non seulement le mouvement pour la légalisation de l'EGCU, mais aussi celui pour la renaissance de l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne. Ce mouvement a embrassé une partie du clergé et des fidèles. À Kyïv, c'était notamment Eugène Sverstyuk, qui l'a personifié, et à Lviv, c'était l'abbé Volodymyr Yarema. Le 16 février, la paroisse des Saints Pierre et Paul de l'EOR à Lviv a déclaré son passage à l'EOAU, qui était représentée par la hiérarchie de la diaspora. Ce mouvement a été soutenu par le métropolite Mstyslav Skrypnyk – EOAU des États-Unis d'Amérique, qui peu après est passée sous la juridiction du patriarcat de Constantinople.

Les 5 et 6 juin 1990, le Concile orthodoxe de toute l'Ukraine, auquel 700 délégués ont prit part, y compris 7 évêques et plus de 200 prêtres, a confirmé la création de l'EOAU et a élu le métropolite Mstyslav, âgé alors de 90 ans déjà, Patriarche de Kyïv et de toute l'Ukraine. Il était absent du Concile mais a accepté de devenir Patriarche. En 1990, les autorités ont officiellement enregistré cette Église autocéphale.

Le 18 novembre 1990, l'intronisation du Patriarche Mstyslav a eu lieu dans la cathédrale Sainte-Sophie à Kyïv. L'EOAU possédait peu de paroisses en Ukraine orientale et à Kyïv, et était pratiquement entièrement située sur le territoire de la Galicie. Cela a

permis à certains Gréco-Catholiques de dire que cette action avait été un bon coup de Moscou, qui essayait ainsi de limiter la renaissance de l'EGCU. Peu de temps après, le Patriarche Mstyslav s'est rapatrié et a pris en main le pouvoir ecclésial.

Le 24 août 1991, presque tout de suite après le putsch antidémocratique de Moscou, le Conseil Suprême de la RSSU a déclaré l'indépendance de l'Ukraine. Le sort a enfin voulu que les aspirations des Ukrainiens pour un État indépendant se soient réalisées.

Au début du mois de novembre 1991, au monastère des Caves de Kyïv, le métropolite Philaret a convoqué un Concile, qui a pris unanimement la décision de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe ukrainienne (PM). En ce temps-là, a eu lieu le fameux référendum, par lequel 92 % de la population a voté pour l'indépendance de l'Ukraine, en sanctionnant la décision du Conseil Suprême.

Comme s'il avait longtemps cultivé cette volonté d'une indépendance, le premier Président de l'Ukraine Leonid Kravtchouk, ancien idéologue du Parti Communiste de l'Ukraine, a prêté beaucoup d'attention à la question de la religion et favorisé la création d'une « Église d'État ». Même maintenant, comme ex-président, il prêche une grande attention aux questions de la renaissance spirituelle ; à présent, les interventions publiques de L. Kravtchouk sont semblables à des sermons. Cela prouve dans une grande mesure, que sa conduite est tout à fait sincère et adéquate.

Création de l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Kyïv

Au mois de mai 1992, quand on a écarté le métropolite Philaret de l'EOU-PM, le Patriarche Mstyslav s'est heurté aux ambitions du métropolite Philaret, qui parallèlement au Patriarche, sans son

consentement et même sans rien lui dire a déclenché, en représentant l'« aile modérée » du clergé, un nouveau processus ecclésial, celui de « l'indépendance et de l'autonomie » de l'Église orthodoxe ukrainienne par rapport au patriarcat de Moscou. C'est alors que la rupture avec le métropolite indocile s'est produite.

Philaret, lui, a organisé un prétendu Concile d'Union, les 25 et 26 juin 1992, qui a formellement institué l'EOU-PK et enlevé une grande partie des paroisses à l'EOAU, ne reprenant que très peu de communautés à l'EOU PM. Pour rester légalement en vie l'EOAU a dû changer d'urgence son statut et son nom.

Encore un pas vers l'autocéphalie ?

La divergence entre ces deux confessions a été encore une fois confirmée par le choix de ses chefs en 1993. Le 11 juin 1993 le Patriarche Mstyslav est décédé. L'abbé Yarema, âgé de 77 ans alors, a été élu chef de l'EOAU. Il a pris le titre de Patriarche et le nom de Dymytrij.

Ainsi, à côté de l'Église canonique ont surgi deux Églises orthodoxes non canoniques, qui se manifestaient le plus souvent comme nationales.

Après la mort du Patriarche Dymytrij, le 25 février 2000, l'une des Églises est dirigée par le métropolite Metodij Koudriakov (dès le 15 septembre de l'année passée), une tutelle spirituelle informelle étant confiée au métropolite Konstantyn - EOU des États Unis, Patriarcat de Constantinople. La gestion de l'autre Église, qui après l'EOU PM et l'EGCU tient la troisième place pour le nombre d'ecclésiastiques et celui de paroisses, après une courte période de sa gestion presque symbolique par un personnage

légendaire et ancien prisonnier politique Volodymyr Romanyuk, est assumée par le Patriarche Philaret.

Essais d'union sous l'égide de Constantinople

Déjà, dès le 4 octobre 2000, presque tout de suite après la mort du Patriarche Dymytrij, l'EOAU a déclaré la suspension de toute consécration épiscopale, malgré le nombre insignifiant de ses évêques. Le chef du service administratif du patriarcat, l'archevêque Ihor Issitchenko, relativement jeune, dirige l'action non seulement des hiérarques de sa propre Église, mais catalyse et initie également le processus de règlement pacifique des conflits et celui de la recherche de « versions canoniques » pour le développement de l'orthodoxie en Ukraine.

En rappelant les principes chrétiens obligatoires de l'amour et du respect, il tâche maintenant de parler un langage compréhensible à tous les chrétiens orthodoxes d'Ukraine.

Dans le processus d'union, les deux parties « schismatiques nationales » assignent un rôle important au Patriarche de Constantinople Barthélemy Ier. Le 8 novembre 2000, durant une rencontre dans la patriarcat œcuménique, les représentants des deux Églises orthodoxes ont créé une Commission mixte pour étudier les voies d'accès de l'unité et ont signé un accord.

Cet accord décrète ce qui suit :

1. arrêt des accusations mutuelles ;
2. arrêt du passage des paroisses, des communautés et des ecclésiastiques d'une juridiction à une autre sans accord préalable et contre les règles canoniques ;
3. abstention des élections et du sacre des évêques, des destitu-

tions des dignités jusqu'à la décision définitive de la question de l'union ;

4. obligation pour la Commission de consulter le Patriarche Œcuménique à chaque étape de son travail –, tous les cas problématiques de son travail doivent être réglés conformément au point de vue du patriarche.

On a aussi décrété qu'après l'achèvement de sa mission, la Commission :

1. s'adresserait de la part des deux parties au Patriarche Œcuménique et lui remettrait les conclusions de son travail ;

2. prierait le Patriarche Œcuménique de résoudre les questions canoniques et de prendre une décision concernant l'état des évêques et des ecclésiastiques de ses Églises;

3. prierait le Patriarche de prendre la responsabilité et de faire tout son possible pour la création d'une Église Orthodoxe Ukrainienne autocéphale avec comme but l'union de tous les orthodoxes séparés de l'Ukraine en une Église Orthodoxe unique.

Il s'agit d'accorder une aide à la communauté orthodoxe ukrainienne pour l'obtention, par son Église, d'une structure indépendante se fondant sur les principes de l'autocéphalie. Les participants actifs de ce processus doivent être l'EOAU, l'EOU PK aussi bien que l'EOU PM. Les six évêques qui ont signé la déclaration, s'attendent à l'assistance des trois Églises et de l'État ukrainien pour la réalisation du projet.

Pendant la remise du document par l'archevêque Ihor Issitchenko, Mgr Danylo Tchekalyuk (l'EOU PK) a souligné, que les Accords ouvrent une perspective de création graduelle de l'Église Orthodoxe Ukrainienne.

Le Patriarche Œcuménique Barthélemy, bénissant les auteurs de ce document, les a assurés que le Patriarcat de Constantinople n'avait pas l'intention d'étendre sa juridiction en Ukraine.

Attitude face à la visite du Pape

Le chef de l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Kyïv (EOU PK), le Patriarche Philarète, déclare depuis longtemps que l'EOU PK n'a rien contre la visite du Pape en Ukraine, notamment dans son interview du 24 janvier pour la Télévision Ukrainienne : « Le Pape a en Ukraine ses ouailles, l'Église catholique romaine (ECR) et l'Église gréco-catholique – confirmant son attitude déclarée antérieure. D'une part, le Pape est invité en Ukraine par ses fidèles, d'autre part, il est invité par le Président de l'Ukraine en tant que Chef d'État du Vatican ».

Il n'y a pas longtemps dans le journal *La Repubblica* le Patriarche Philarète a commenté l'Appel du Premier Ministre de Russie Kassianov adressé à Jean-Paul II lui demandant de remettre sa visite en Ukraine : « Nous considérons l'initiative de M. Kassianov comme une intervention dans les affaires intérieures de l'Ukraine. Le Patriarche de Moscou a peur de la visite de Jean-Paul II en Ukraine ainsi que de son voyage en Russie. Nous n'avons pas de prétentions concernant cette visite et la considérons comme un événement historique comparable à la rencontre du Pape Paul VI avec le Patriarche de Constantinople Athénagoras ».

Lorsque la date de la visite de Jean-Paul II en Ukraine avait été annoncée au mois de novembre de l'année dernière, le représentant du Département des rapports extérieurs de l'Église du Patriarcat de Moscou, l'archiprêtre Vsevolod Tchaplina a remarqué qu'il était important de lier les projets du séjour du Pontife en Ukraine avec la position de l'Église canonique orthodoxe ukrainienne (EOU) dirigée par le Métropolitain Vladimir, partie intégrante du Patriarcat de Moscou. En même temps, le père Vsevolod a fait comprendre qu'il ne fallait pas considérer cette visite dans le contexte d'une influence possible du Pape sur les relations entre

l'EOU du Patriarcat de Moscou et « les groupes schismatiques en Ukraine ».

L'inquiétude de l'EOR à propos des « contacts possibles du chef du Vatican avec des schismatiques » a pour origine les déclarations de certaines personnalités du Vatican qui révéleraient un désir d'« égaliser l'Église orthodoxe canonique à laquelle appartient la plupart des fidèles de l'Ukraine, avec les groupes schismatiques qui ne sont pas reconnus dans le monde orthodoxe de toute la planète ». Les mêmes craintes existent aussi en Ukraine. Par exemple, au début du mois de février de cette année, les croyants et le clergé de l'EOU du Patriarcat de Moscou du diocèse de Jytomyr ont adressé une lettre au Pape et au Président de l'Ukraine où ils écrivent :

« Le faux Patriarche Philarète contre lequel a été fulminé l'anathème de l'Église orthodoxe persiste dans son souhait d'obtenir une rencontre officielle avec Vous, lors de la visite de Votre Sainteté en Ukraine, et d'utiliser Votre autorité internationale afin de se protéger de ses propres affaires louches. Votre participation à une telle rencontre serait considérée comme l'ignorance des principes des relations canoniques entre les Églises de la part de l'Église catholique romaine et comme une intervention brutale dans les affaires intérieures de notre Église.

Évidemment, ceci pourrait provoquer des conséquences indésirables dans les relations entre les Orthodoxes et les Catholiques romains de la région de Jytomyr et de toute l'Ukraine. Compte tenu de l'aggravation des rapports inter-confessionnels en Ukraine ces derniers temps, nous ne sommes pas d'avis qu'un accueil chaleureux Vous soit accordé partout, et que votre séjour sur notre terre soit sans problèmes.

Prenant en considération ce qui a été mentionné ci-dessus, nous espérons que nos arguments seront entendus non seulement au

Vatican, mais aussi à Kyïv, et que Votre Sainteté fera preuve d'une compréhension nécessaire des sentiments des croyants en remettant cette visite planifiée pour ne pas être une pomme de discorde entre nos Églises ».

Malgré les remarques de quelques représentants, la hiérarchie de l'EOU du Patriarcat de Moscou a mis du temps à formuler sa décision synodale concernant la visite du Pape en Ukraine. D'ailleurs, cette décision aurait pu avoir une grande importance non seulement pour la mentalité des croyants orthodoxes, mais aussi pour la confirmation intérieure de la vérité chrétienne, chose fondamentale de la religion orthodoxe et de la conscience de chaque chrétien.

Il est possible que beaucoup d'évêques soient favorables à la visite du Pape Jean-Paul II ; ils éprouvent seulement quelques craintes que cette visite ne se transforme en manifestation nationaliste dont certains pourraient tirer un profit politique.

Quelques perspectives non dénuées d'espoir

Une interview, très intéressante et pleine d'espoir, a été publiée sur le site de l'EOU du Patriarcat de Moscou. C'était un entretien avec le rédacteur en chef du journal *Sinopsis*, le père de Kyïv, Petro Zouev, où il s'agissait des relations entre les Églises, de l'Église autocéphale, de la visite du Pape, du Patriarche Barthélemy, etc.

Il écrit :

« L'orthodoxie, c'est non seulement l'Est, pas seulement la mentalité orientale. L'orthodoxie – c'est la vérité incarnée elle-même. Nous croyons qu'à travers le système dogmatique orthodoxe, la pensée soutenue par la grâce, peut Le voir comme Il est – la Protoimage et son reflet, l'homme. »

La foi des croyants orthodoxes est exprimée par le père Petro humblement, sans vanité. Il souligne que « la différence fondamentale, de notre mentalité par rapport à la mentalité occidentale, réside dans la conception de l'individu. La conception européenne a une tendance à présenter Dieu d'une manière rationnelle et scolastique et trouve ses sources dans les dogmes sur le *filioque* ; ceux-ci soulignent l'unité de la nature au détriment de la Trinité et la différenciation des individus.

La conception orientale prend un autre chemin de vérité et met l'accent sur l'humble reconnaissance de la réalité personnelle de Dieu. La relation entre Dieu et l'être humain, dans la tradition orthodoxe, est très personnelle. Dans l'existence de l'être humain est représenté le mystère de la Trinité, dans sa vie il y a des « choses » qui sont au-delà de toute description et qui ont une ressemblance mystérieuse avec l'image de Dieu. Nous tous, sommes unis par essence les uns aux autres, nous possédons la même nature, et en même temps nous nous distinguons les uns des autres, nous sommes des personnalités diverses. De la sorte, l'humanité est unanime par son sens et possède beaucoup de visages. C'est justement dans cet ordre de la vie humaine que se manifeste la conformité d'image de l'homme à Dieu.

Dans un certain sens l'Orient « se tait » quant à l'homme, nous ne disons pas « l'homme est ceci ou cela », mais nous disons « l'homme existe mais comment est-il ? C'est un mystère » et là, réside le gage de liberté. »

Puis suivent, des accusations générales contre la civilisation occidentale sur le fait que les gens ont perdu ce sentiment direct de l'image de Dieu ; l'interview passe aux problèmes des scissions de l'Église, de l'uniatisme, de l'autocéphalie, du rôle du Patriarche Barthélemy, et à la question de la guérison de l'Église du Christ.

Cette dernière, selon la ferme conviction du père Zouiev, ne viendra qu'avec « le changement de l'esprit » (par la métanie) : « Le retour à l'unité de l'Église est possible à la condition qu'elle exprime le mystère de l'existence Trinitaire ».

L'examen de l'appel synodal et conciliaire des évêques de l'EOU PM au Pape : point de vue des autres interventions des évêques de l'EOU PM

Peu de personnes mettaient en doute le fait que l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou manifesterait contre l'arrivée de Sa Sainteté en Ukraine. Le texte adopté, son contenu a été immédiatement diffusé par presque tous les mass-média d'Ukraine :

« N'importe quelle question dans l'Église doit se résoudre premièrement du point de vue théologique. Si cette opinion est ignorée, cédant aux intérêts de divers groupes ecclésiastiques, les conséquences de nos fautes pourront surpasser toutes nos attentes », résume le p. P. Zouiev à la fin de son interview.

En procédant à l'analyse de ce document, nous prêterons donc attention à ses aspects théologiques. Il a été adopté par le Concile ; le document rédigé par le Synode de l'EOU PM : ses membres permanents sont les métropolitains Nykodym Rousnak, Ahathanghel Savin, et l'archevêque Onuphriy Bérézovskyi. On y voit une bonne connaissance de l'ecclésiologie et de la place dans cette dernière de l'évêque de Rome.

On y discerne tout d'abord, une autre tonalité, une adresse au « Saint Père », qui contraste évidemment avec des déclarations tapageuses de beaucoup d'évêques de l'EOU n'ayant qu'un moindre poids officiel. La lettre se termine par l'explication des

principes ecclésiologiques des rapports entre les Églises, et de l'époque du Concile de Vatican II – malheureusement pas comprise du point de vue théologique.

Le document officiel, signé de tout l'épiscopat exprime la compréhension du désir du Président et du gouvernement ukrainien et également des besoins des Catholiques ukrainiens, des rites latin et grec, qui ont invité le Pontife Romain en Ukraine. Par ailleurs, on condamne la visite prévue parce qu'elle n'a pas été lancée en concertation avec l'EOU PM ; il manque « une information officielle de notre Église et une invitation de sa part. La motivation principale de cette déclaration se situe dans la non réglementation des « rapports entre les Gréco-catholiques et les Orthodoxes en Ukraine Occidentale ».

« Ce sont justement ces rapports qui expliquent la demande d'ajournement de cette visite afin qu'elle puisse se réaliser dans une atmosphère plus favorable, et que l'EOU puisse saluer le Pape d'une manière officielle. Immédiatement, on remarque – dans la déclaration – qu'il n'y a pas d'actes d'une violence évidente bien que le patriarche Aleksij II aît affirmé le contraire. Sans toucher l'histoire du conflit sur les biens et le droit de propriété des églises, le concile des évêques de l'EOU PM constate plus tard qu'aucune des ententes concernant ce problème, conclues entre Moscou et le Vatican, n'a été réalisée .

N'expliquant pas les causes qui ont empêché la réalisation de ces ententes on parle du danger que la visite peut présenter dans l'état actuel des choses, qui sont complètement défavorables à notre Église. »

En effet, à la suite de la renaissance de l'EGCU de durs temps ont commencé pour les fidèles de l'Église qui s'étaient appropriés

le bien d'autrui pas du tout fraternellement. Peut-on qualifier la restitution comme étant « l'usurpation de plus de mille églises et la destruction de trois diocèses ? », ce qu'affirme cette lettre. Tous les procès concernant le transfert des biens se sont déroulés civilement, avec un grand retard administratif. Et il faut affirmer que certaines querelles banales qui ont surgi ne peuvent pas être qualifiées de crime.

Mais le Pape vient en général comme pacificateur ! La visite sera une tentative « de conclure une paix sans équité » ; cette visite prolongera « les souffrances du peuple orthodoxe en Ukraine Occidentale ». Le métropolite Vladimir regrette qu'il ne lui sera pas possible de tendre la main au Pape en créant une illusion d'entente, et exige même de ne pas organiser de rencontres avec les représentants « des groupes de schismatiques » surtout avec le pseudo-patriarche Philaret. Cela « peut faire impression » et par conséquent, ce serait « une intervention brutale » dans nos affaires intérieures, qui violerait les rapports canoniques entre les Églises, et soutiendrait les schismatiques par sa seule autorité.

Un tel désir de dominer spirituellement ressemble-t-il à l'observation du commandement du Christ qui est celui de servir ? Quels canons faut-il proposer pour convaincre que cette rencontre « sera un point flou quant à l'attitude de l'Église catholique romaine envers les schismatiques » ?

Le prophète n'est pas encore béatifié

Un des résultats négatifs pronostiqué de la visite du Pape pourrait être une grande déception des Gréco-catholiques ukrainiens causée par la non-béatification du métropolite André Cheptytskyi.

Le signe de sa présence est sensible dans tous les processus de maturation actuels, dans une large position œcuménique de

l'EGCU. Mais, il semble à présent, que les espoirs de béatification concernant le Métropolitte André seront vains.

« Nous, Gréco-catholiques, n'ayant aucune volonté de dominer et de nous opposer à nos frères, au contraire, nous sommes prêts, au détriment de nous-mêmes, de nous soumettre à eux. Ainsi, la réunion de deux confessions ukrainiennes devrait se présenter de telle manière qu'on parlerait plutôt de la soumission des Gréco-Catholiques à la juridiction du patriarche de Kyïv.

Évidemment, nous stipulons qu'afin d'accéder à une telle réunion le futur patriarche de Kyïv accepte la foi catholique, c'est-à-dire l'orthodoxie des premiers Conciles œcuméniques en les complétant par les décisions prises par les Conciles œcuméniques depuis le X^e siècle jusqu'aux temps les plus récents », écrivait le métropolitte André, en répondant aux questions des Orthodoxes ukrainiens portant sur la possibilité de la réunification de l'Église ukrainienne, en mai 1942.

Nous nous trouvons à présent, dans les temps les plus récents et certaines idées du Métropolitte exigent, sans doute, une révision. L'esprit actuel de l'Église, à la tête de laquelle il s'est mis il y a cent ans, ne change pas.

« Comment l'Église pourrait-elle ne pas être une et unie quand elle est la fiancée du Christ, quand le Christ est sa tête » persuadait le Métropolitte André dans son message pastoral « De l'unité des Églises ». Ce que nous comprenons très bien.

Mais la phrase qui suit est la clé du Message, et nous invite à réfléchir, bien qu'elle contienne une explication comprise pour les gens de l'époque et non comprise dans une société féministe :

« Quand le Christ est sa tête, comme le mari est la tête de sa femme, quand elle se soumet au Christ comme les femmes à leurs

maris dans toutes choses ». En d'autres termes, sans esprit d'humilité des Églises en tant qu'institution divino-humaine, il n'y pas de place pour l'œcuménisme.

L'Église désire transmettre sa foi à toutes les Églises non-réunies et aux fidèles et non pas le rite latin (*ut omnes catholici fiant, non ut fiant latini*), mais les théologiens n'étaient pas trop inspirés de ce principe, maints parmi eux auraient voulu que l'unité de l'Église catholique s'appuyât également sur l'unité des rites ; quant aux rites orientaux, ils auraient désiré le plus grand rapprochement avec le rite latin.

En pratique, notre clergé, même ceux qui ont fait leurs études dans les universités à l'étranger, partageaient partiellement leurs idées. Ils estimaient que la meilleure possibilité de se gagner des sympathies était de se rapprocher d'eux dans toutes les affaires de rite.

Un tel rapprochement paraissait nécessaire même pour se former une bonne opinion au sein des théologiens de l'Europe occidentale. Ceux qui osaient porter la barbe, la soutane à manches larges, suivre strictement les rubriques pendant les liturgies, ont été facilement soupçonnés d'une tendance à vouloir rompre avec l'Église catholique. Beaucoup de théologiens, prélats, prêtres, d'évêques de l'Europe occidentale agissaient et parlaient de cette manière ; nos voisins les plus proches faisaient de même.

Ces notions ont entièrement changé, à la suite de l'espoir de voir la réunification des Églises à l'occasion des recherches sur les méthodes et les moyens de travailler pour une telle réunification.

Michel Dymyd